

Forum Suisse de Politique International
Genève, 15 Février 2024

Le multilatéralisme en transition - les voies à suivre

Monsieur le président,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Merci beaucoup pour cette aimable introduction et pour m'avoir invitée à me joindre à vous dans une conversation sur la transition du multilatéralisme et les voies que nous devons emprunter pour nous assurer que nous atteignons les bons objectifs.

L'un des nombreux avantages de mes années passées à parcourir la planète - outre une vie vraiment intéressante - est une meilleure compréhension de l'interconnexion des problèmes, petits et grands, auxquels nous sommes confrontés et, plus important encore, une conviction claire et durable de l'importance de trouver des solutions également intégrées si nous voulons avoir un quelconque espoir de résoudre ces problèmes.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour réfléchir et parler de l'avenir, mais je voudrais commencer par réfléchir avec vous à la manière dont nous sommes parvenus à ce moment présent et explorer ce qu'il nous apprend sur la direction à prendre et sur la manière de procéder.

Commençons par le présent.

Nous sommes manifestement en difficulté.

Les sonnettes d'alarme de la planète retentissent à un rythme effréné.

Les effets désastreux du changement climatique nous accompagnent avec insistance - et ils sont partout.

L'extrême pauvreté augmente à nouveau pour la première fois depuis une génération.

Le nombre de personnes menacées de famine est de nouveau en croissance.

Les besoins humanitaires sont plus importants aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais été depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le fossé entre les riches et les pauvres se creuse de plus en plus.

Le droit international et les droits humains sont ignorés, voire méprisés.

La démocratie est en déclin et l'autoritarisme en progression.

Notre continent et le Moyen-Orient subissent à nouveau de terribles guerres, tandis qu'une centaine d'autres conflits couvent ailleurs.

La solidarité internationale est absente, au moment même où nous en avons le plus besoin.

Le monde souffre de plus en plus d'un déficit de confiance massif.

Et la liste est malheureusement encore longue !

Notre incapacité à relever correctement ces défis en cascade nous menace tous.

Car ils sont tous liés : les catastrophes climatiques renforcent la pauvreté ; la pauvreté engendre des conflits ; les conflits déclenchent des flux de réfugiés, et ainsi de suite.

Les explications peuvent facilement ressembler à des excuses - et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la foi en nos dirigeants politiques et économiques s'effrite, pourquoi la confiance dans les gouvernements nationaux et les organisations internationales s'érode et pourquoi le populisme gagne en popularité.

Chers amis,

Le tableau est sombre, cela ne fait aucun doute.

Mais permettez-moi - peut-être de manière contre-intuitive pour certains - d'exprimer une note d'optimisme.

Demandons-nous si ce sentiment omniprésent de crise perpétuelle, de malheur et de morosité, ce sentiment de vivre à la fin des temps est réellement justifié.

Considérons un instant les contrepoints suivants :

Jusqu'à récemment - c'est-à-dire avant la pandémie de COVID-19, l'invasion russe dévastatrice de l'Ukraine et l'horrible conflagration au Moyen-Orient avec toutes leurs ramifications mondiales - la vie humaine en général était, selon pratiquement tous les critères de bien-être, meilleure qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire.

C'est un fait.

- Les niveaux de vie, l'espérance de vie, les taux d'alphabétisation et les niveaux d'éducation étaient en constante augmentation dans le monde entier.

- Parallèlement, la mortalité infantile, le risque de mourir de la guerre, de la maladie ou de la famine, diminuait tout aussi régulièrement.

Tout cela, et bien plus encore, s'est produit en l'espace de quelques décennies seulement. Et tous ce progrès était réel. Il était vaste et profond, et tout cela s'est produit en un temps qui, à l'échelle de l'histoire de l'humanité, n'est rien de plus qu'un battement de cils.

Si vous naissez aujourd'hui - et en dépit des informations actuelles sur la mort, la destruction et les catastrophes - vous aurez moins de chances de vivre dans la pauvreté, moins de chances d'être analphabète, moins de chances d'être confronté à l'intolérance et à l'oppression, et moins de chances d'être tué dans une guerre qu'à n'importe quel moment de l'histoire de l'humanité.

Cela met en évidence une contradiction intrigante, à savoir que nous vivons à la fois dans la meilleure des époques et dans une période de crise existentielle.

Comment la concilier ?

Décortiquons un peu cette question en remontant dans le temps - à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour être précis.

Lorsque les Nations unies, et avec elles le système multilatéral actuel, sont nées des cendres des guerres mondiales, elles reposaient sur un ensemble d'idées audacieuses : remplacer la violence par l'État de droit comme base de la gouvernance mondiale ; donner à chaque État - qu'il soit riche ou pauvre, grand ou petit - une voix ; et enfin, déclarer les droits humains inconditionnels et universels.

Bien sûr, il y avait plusieurs endroits où la réalité se moquait de l'idéal, où les tyrans régnaient encore, où les régimes coloniaux refusaient de céder la place aux forces de la liberté. Mais ils se sont vite retrouvés sur la défensive.

Et bien sûr, la guerre froide, et avec elle la terrible menace nucléaire, a jeté une longue ombre. Non seulement nous avons évité une confrontation ouverte entre les superpuissances - et avec elle une troisième guerre mondiale -, mais la guerre elle-même a fini par être considérée comme "illégal", une notion qui aurait semblé tout simplement absurde aux générations précédentes.

Ces changements politiques se sont accompagnés de changements économiques radicaux, qui ont conduit à l'incroyable progression de la richesse mondiale, de l'espérance de vie et des opportunités, que j'ai mentionnée plus haut.

Voilà le multilatéralisme en pratique !

Et pourtant, malgré toute la paix et la prospérité engendrées par ces structures internationales, nous nous retrouvons aujourd'hui à nouveau plongés dans des crises existentielles multiples et majeures.

Que s'est-il passé ?

Au cours des dernières décennies, une certaine complaisance s'est installée - une croyance naïve en fait - selon laquelle les choses allaient invariablement s'améliorer ; que, malgré quelques retours en arrière ici et là, le mouvement vers l'avant était inexorable et que les conflits à grande échelle appartenaient au passé.

C'est dans cette optique que beaucoup ont supposé que la mondialisation et le progrès technologique produiraient des avantages qui, en fin de compte, profiteraient à tous.

Cette complaisance a engendré l'inaction :

L'inaction face au côté obscur de la mondialisation.

L'inaction face aux perturbations technologiques croissantes.

L'inaction face à la catastrophe climatique.

L'inaction face aux disparités croissantes entre les riches et les pauvres.

L'inaction face à une pandémie mondiale, malgré la rapidité sans précédent avec laquelle la science nous a fourni un vaccin.

Tous ces éléments ont alimenté la réaction mondiale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous entendons des échos troublants du passé.

J'ai fait allusion à certains de ces "échos" il y a un instant - de l'érosion de la confiance dans l'ordre démocratique à l'indignation suscitée par l'inégalité galopante.

Mais cela va plus loin : aujourd'hui, nous assistons à un effondrement de la coopération mondiale, à un retour de la politique internationale comme une compétition à somme nulle et à une absence de solidarité internationale.

Tout cela nous renvoie à une dure réalité : Le système international mis en place il y a près de 80 ans n'est plus adapté. Il a besoin d'une réforme profonde et structurelle.

Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans un monde bipolaire ou unipolaire, mais dans un monde de plus en plus multipolaire.

Nous vivons une période de transition chaotique.

Les relations entre certaines des puissances les plus importantes - les États-Unis, la Chine et la Russie - ont rarement été aussi dysfonctionnelles qu'aujourd'hui.

La militarisation de la pandémie à laquelle nous avons assisté entre la Chine et les États-Unis, et leur concurrence de plus en plus hostile pour la suprématie technologique sont quelques-uns des exemples clairs de l'abandon d'un ordre fondé sur des règles au profit d'une concurrence entre grandes puissances à la manière du XIXe siècle, tout comme l'annexion de territoires et l'agression de la Russie - un membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies.

Ce processus évolutif de polarisation géopolitique se produit dans un monde plus économiquement connecté et tout indique que la technologie - plutôt que l'idéologie - sera le facteur déterminant dans la démarcation évolutive des sphères d'influence des grandes puissances.

Entre-temps, pour compliquer encore les choses, les puissances moyennes agissent de plus en plus de manière autonome par rapport aux grandes puissances.

Les relations de pouvoir deviennent floues, avec la fragmentation des actions, l'impunité et l'imprévisibilité qui prévalent, et les agendas nationaux et isolationnistes qui prennent le pas sur la confiance mutuelle et la coopération internationale.

Nous sommes déjà passés par là - et cela devrait nous inquiéter.

Car la multipolarité sans instruments multilatéraux forts et acceptés peut parfois être un facteur d'équilibre, mais elle n'est certainement pas un facteur de paix.

Elle est intrinsèquement instable, volatile et carrément dangereuse - et c'est exactement la situation que nous avons connue en Europe à l'époque de la Première Guerre mondiale.

Mais dire que le monde est au bord d'une nouvelle année 1914 est trop simple.

Les relations internationales fonctionnent différemment aujourd'hui, tout comme la politique.

Mais comment et pourquoi ?

Une différence évidente, mais profonde, est la diffusion du pouvoir.

Le pouvoir qui était autrefois fermement entre les mains de l'État s'est métamorphosé en quelque chose de beaucoup plus diffus :

des acteurs non étatiques qui contestent le monopole de la violence de l'État...

des sociétés privées qui échappent à toute réglementation efficace de la part d'un État et dont certaines ont une puissance financière supérieure à celle de nombreux États...

aux philanthropes autoproclamés qui disposent des moyens et des ressources nécessaires pour modifier les réalités sécuritaires, sociales et économiques internationales...

Le pouvoir, et donc la gouvernance, dans les relations internationales est aujourd'hui une affaire bien plus complexe et désordonnée.

La politique mondiale a été reconfigurée. L'échiquier traditionnel de la diplomatie interétatique existe toujours, mais il est rejoint par une nouvelle toile de réseaux composée de gouvernements, de parlements, d'entreprises, de villes, d'ONG, de groupes terroristes, de milliardaires, de scientifiques et d'innombrables autres personnes, qui exercent tous une influence et coopèrent ou s'affrontent à différents moments.

En réponse à tout cela, le multilatéralisme change lui aussi.

Certains l'appellent le polylatéralisme qui, par nécessité, doit devenir - et, espérons-le, deviendra - plus collaboratif, plus intégré, plus en réseau, plus inclusif et plus préventif - et dont la légitimité est conférée non pas par la simple réalité de son existence, mais par les résultats et l'impact de ses actions.

Il en résulte qu'aujourd'hui, et certainement demain, une multiplicité d'acteurs différents font et feront partie des réseaux qui définissent la manière dont la gouvernance mondiale multilatérale évoluera.

Ces liens complexes se reflètent dans les principaux défis existentiels auxquels nous sommes confrontés et qui, comme je l'ai dit au début, sont de plus en plus liés et interfèrent de plus en plus les uns avec les autres.

C'est vrai pour la crise climatique, les inégalités croissantes et les tensions géopolitiques grandissantes. Et c'est certainement vrai lorsqu'il s'agit de l'assaut des nouvelles technologies.

Aucun de ces défis n'est apparu dans le vide. La prospérité dont nous avons bénéficié au cours des dernières décennies a manifestement eu un prix élevé : notre planète est en grande difficulté et notre survie même est menacée.

En résumé, nous avons un surplus de défis multilatéraux et un déficit de solutions multilatérales !

Chers amis,

Que devons-nous faire face à tout cela ?

La réponse ne peut être de défendre le multilatéralisme en s'efforçant de rétablir le statu quo ante, de revenir à la situation antérieure. La notion populaire de "mieux

construire en arrière" est absurde. Il faut au contraire mieux construire pour aller de l'avant !

Car si les outils d'hier ne sont pas adaptés aux problèmes d'aujourd'hui, ils ne permettront certainement pas de relever les défis de demain.

Mais voici pourquoi je reste optimiste malgré tout :

Parce que nous avons ce qu'il faut pour changer les choses.

Tout d'abord, nous avons les connaissances et l'expertise- nous savons ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

La coopération internationale fonctionne encore en grande partie. Il suffit de penser au contraste entre les scientifiques qui ont coopéré au-delà des clivages géographiques et politiques pour nous donner un vaccin contre le COVID-19 en un temps record, et les politiciens qui ont gâché cette opportunité par manque de volonté politique, par méfiance et par égoïsme national pur et simple.

Deuxièmement, nous disposons d'un plan d'action : l'Agenda 2030 pour le développement durable et ses 17 objectifs de développement durable, les ODD.

Il s'agit de notre feuille de route mondiale approuvée par les 193 États membres des Nations unies.

Il nous donne les étapes spécifiques et tangibles que nous devons suivre pour créer le monde que nous voulons.

Trois impératifs au cœur de l'Agenda 2030 l'illustrent bien :

Premier impératif : les ODD ne laissent personne de côté.

La logique est simple et puissante : si les menaces sont existentielles, si le pouvoir est dispersé et si les défis sont mondiaux et interdépendants, alors nous sommes vraiment tous concernés, et personne ne gagne si tout le monde ne gagne pas.

Cela signifie que le critère de réussite est, avant tout, le sort de ceux qui sont au bas de l'échelle, les plus vulnérables, ceux qui sont exclus ou coupés des vagues de progrès.

Deuxième impératif : les ODD sont indivisibles et universels. Ils reconnaissent que si les défis auxquels nous sommes confrontés sont inextricablement liés et se renforcent mutuellement, nos réponses doivent être tout aussi intégrées et globales.

Nous ne pouvons espérer éviter le changement climatique sans réduire les inégalités, sans faire en sorte que nos économies produisent et consomment de manière durable, sans prévenir les conflits. Tout est lié : les progrès accomplis dans la réalisation d'un

objectif entraînent des progrès dans la réalisation des autres, mais l'échec dans un domaine condamne tous les autres.

Troisième impératif : les ODD relèvent de la responsabilité de chacun. Je viens d'évoquer le fait que les outils d'hier ne permettront pas de relever les défis de demain. Et c'est en grande partie parce que les outils d'hier étaient conçus pour les États et les gouvernements, et non pour les relations de pouvoir diffuses et l'impératif de responsabilité collective qui définissent notre monde d'aujourd'hui.

Je répète, l'agenda 2030 nous oriente vers un multilatéralisme adapté à ce siècle et au-delà, plus collaboratif, plus intégré, moins cloisonné, plus en réseau et plus préventif.

En bref, un multilatéralisme qui implique tout le monde, y compris toutes les personnes présentes dans cette salle.

Je suis donc optimiste parce que nous disposons des connaissances et du plan d'action nécessaires.

La troisième raison est qu'aujourd'hui, nous avons à la fois l'occasion et les ressources nécessaires pour mener une action significative et efficace.

À première vue, la pandémie a rendu les choses plus difficiles.

Des progrès laborieux en matière de développement, qui avaient pris des décennies, ont été anéantis en l'espace de quelques mois.

C'est pourquoi l'agenda 2030 est aujourd'hui plus éloigné des objectifs qu'il ne l'a jamais été depuis sa création.

Pourtant, la pandémie a également fait voler en éclats les notions perçues de ce qui peut être réalisé de manière réaliste.

Elle a changé les règles du jeu du possible et ouvert de nouvelles perspectives de changement.

Il suffit de penser à la façon dont la technologie a fait irruption dans notre vie quotidienne d'une manière que nous n'aurions jamais imaginée auparavant.

Comme je viens de le dire, il est clair qu'il n'est pas possible de se contenter de revenir à la situation antérieure. Nous avons besoin d'une reprise qui nous permette d'aller de l'avant.

Nous avons besoin d'une reprise et d'un mouvement vers l'avant qui soient transformateurs, durables et inclusifs.

Transformatrice - parce que nous ne pouvons pas revenir aux désavantages structurels endémiques et aux inégalités qui perpétuaient la pauvreté avant même la pandémie.

Inclusif - parce qu'une reprise inégale laissera une grande partie de l'humanité à la traîne et rendra les objectifs du Millénaire pour le développement encore plus inaccessibles.

Et durable - parce que nous devons construire un monde résilient, décarbonisé et sans émissions nettes.

Là encore, le "quoi" n'est pas la question, c'est le "comment" qui l'est :

Comment s'assurer de la coopération.

Comment mobiliser les ressources ?

Comment catalyser l'élan politique ?

Comment mener des actions à tous les niveaux - du mondial au local.

Comment agir de manière solidaire et prévoyante.

Et Comment s'assurer que nous restons maîtres de notre avenir ?

Il n'y a peut-être pas d'endroit où cela soit plus crucial que dans le domaine de la science et de la technologie.

Aujourd'hui, parmi un certain nombre d'autres activités, je siège sur le conseil d'administration d'un acteur important de la Genève internationale, la Geneva Science and Diplomacy Anticipator Foundation, connue sous le nom de GESDA, dont le travail consiste à veiller à ce que les technologies de demain soient utilisées au profit de l'humanité, et non l'inverse.

Nous devons mieux anticiper l'impact des nouvelles technologies qui nous parviennent à une vitesse vertigineuse et nous devons agir beaucoup plus rapidement pour garantir qu'elles sont utilisées de manière éthique, gouvernées correctement et partagées équitablement dans le monde entier.

Ce faisant, nous devons mettre en place de bien meilleurs systèmes mondiaux de prévention et de préparation aux risques mondiaux majeurs afin d'aider les communautés et les individus à gérer et à s'adapter aux transformations importantes qui sont à notre porte.

C'est là que GESDA intervient. Fondation née en Suisse et basée à Genève, avec une portée et des ambitions mondiales, nous travaillons avec des milliers de scientifiques de premier plan à travers le monde.

GESDA a été créée pour veiller à ce que les technologies de demain soient conçues de manière à maximiser leurs avantages pour l'humanité et, ce faisant, aussi pour apporter la preuve tangible que les approches multilatérales et véritablement collaboratives de la résolution des problèmes ont les meilleures chances de succès.

Pour ce faire, elle anticipe la science de demain et l'aligne sur les besoins mondiaux de demain. L'anticipation garantit une meilleure prévention et une action plus efficace et plus percutante.

Le GESDA s'efforce d'identifier les sciences et technologies émergentes les plus prometteuses dans les laboratoires et les universités à travers le monde. Elles sont réparties sur 5 plateformes :

Le quantique et l'Intelligence artificielle.

Augmentation humaine.

Éco-régénération et géo-ingénierie.

Science et diplomatie.

Fondements de la connaissance.

Des progrès extraordinaires sont réalisés à l'échelle mondiale dans tous ces domaines, et ce à une vitesse fulgurante.

Mais nombre de ces avancées sont le fait du secteur privé, avec très peu ou pas de contrôle, sans règles régissant la manière dont elles sont développées, produites et diffusées, avec peu ou pas de considérations éthiques et avec peu ou pas de réflexion sur l'impératif d'assurer un accès et une distribution équitables.

Tout aussi problématique est le fait que la plupart d'entre nous ne sont absolument pas préparés à la vitesse et à l'ampleur avec lesquelles ils transformeront profondément tous les aspects de notre vie.

Nous devons donc trouver d'urgence comment introduire des considérations éthiques dans l'invention, la production et la diffusion des nouvelles technologies, comment garantir la mise en place de cadres et de structures de gouvernance solides avant qu'elles ne quittent les laboratoires et comment promouvoir la question de l'équité en tant que facteur essentiel de leur élaboration, de leur production, de leur diffusion et, en particulier, de leurs avantages.

Tout ceci est un élément essentiel des tâches d'un multilatéralisme efficace.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples de ce que les scientifiques prévoient.

C'est à la fois fascinant et effrayant.

L'intelligence artificielle a déjà commencé à bouleverser nos vies d'une manière que beaucoup d'entre nous n'auraient pas cru possible.

Elle va devenir de plus en plus puissante, flexible et intrusive, avec des effets qui seront littéralement partout, sur tout, en même temps.

Les ordinateurs quantiques du futur proche seront, par exemple, capables d'effectuer des simulations précises et prédictives en chimie et en sciences des matériaux, accélérant ainsi les nouvelles découvertes.

Ils seront également capables de décrypter la plupart des techniques de cryptage actuellement utilisées pour sécuriser les communications et les données. D'ici 25 ans, ces ordinateurs seront capables de résoudre des problèmes classiquement insolubles.

Imaginez maintenant les conséquences si ces technologies sont la propriété exclusive d'une poignée de pays - ou d'entreprises.

C'est pourquoi GESDA a créé un Institut quantique ouvert afin de démocratiser l'accès aux ordinateurs quantiques, en particulier pour les régions et les pays mal desservis, concrétisant ainsi le principe d'équité. Cet institut est en cours d'installation au CERN.

Une activité éminemment multilatérale !

Ailleurs, les scientifiques travaillent sur l'informatique biologique et inspirée par le cerveau.

La réalité augmentée et l'intelligence collective sont d'autres domaines en cours de développement dont les implications pourraient être considérables.

Tout cela aura évidemment un impact profond sur chacun de nous, sur la société et l'environnement.

Par exemple, l'augmentation humaine, et en particulier l'augmentation cognitive, n'est plus de la science-fiction - c'est un fait scientifique.

Notre compréhension de ce que signifie être humain et de ce que signifie être vieux évoluera, ce qui soulève à nouveau la question centrale de savoir qui en profitera : nous tous, partout, ou quelques milliardaires de la Silicon Valley ?

Chers amis,

Nous avons encore du mal à comprendre toutes les implications de l'effacement des frontières entre le monde physique et le monde numérique.

Prenons l'exemple du changement climatique.

Les taux actuels d'émission de CO2 font que le monde se précipite vers une augmentation de température de plus de 3 degrés Celsius au cours de ce siècle. C'est tout simplement apocalyptique !

Dans le même temps, nous devons éviter les vœux pieux qui misent tout sur des technologies non éprouvées et des solutions miracles à venir.

Nous devons agir déjà maintenant, avec les solutions dont nous disposons aujourd'hui.

Mais cela dépend aussi de la coopération internationale et d'une diplomatie efficace.

Ici aussi, la science et la technologie pourraient s'avérer vitales :

Si elle est bien menée, la diplomatie multipartite soutenue par la technologie pourrait devenir la norme, permettant une coopération beaucoup plus large, une participation plus étendue et une confiance plus profonde.

Il ne s'agit là que de quelques domaines et exemples des choses extraordinaires que l'avenir nous réserve - mais je n'ai évidemment touché qu'une partie émergée de l'iceberg et je vous encourage tous à consulter notre publication annuel, le Radar des percées scientifiques, sur le site radar.gesda.global pour obtenir des informations plus approfondies.

La transition de la gouvernance mondiale nous a amenés à une bifurcation : une voie nous mène plus loin sur le chemin sombre du nationalisme, de la division, de la fragmentation et de l'effondrement de la coopération multilatérale.

L'autre voie, en revanche, se définit par la solidarité et une nouvelle détermination à collaborer dans la recherche urgente de solutions.

Cette voie mène à une structure polylatérale collaborative, intégrée, désilotée, en réseau et préventive, qui pourrait nous donner une chance de garantir une planète durable et vivable.

Sur cette voie, nous tirons parti de la capacité avérée des scientifiques du monde entier à travailler au-delà des clivages géographiques et politiques, et de la prise de conscience croissante dans les cercles politiques que la science a besoin d'un siège aux tables de la politiques et de la prise de décision.

J'ai dit précédemment que nous disposions des connaissances, de l'expérience, des plans, des ressources humaines et financières et de l'opportunité - alors que manque-t-il ?

En un mot, la volonté ! La volonté politique et publique d'une action audacieuse, urgente et transformatrice.

Il est de notre responsabilité collective de mobiliser et d'insuffler cette volonté. Et nous devons le faire très rapidement.

Il est loin le temps où nous pouvions rester les bras croisés, sans rien faire, et attendre de nos gouvernements qu'ils fassent le nécessaire.

Ils ne sont plus à la hauteur - ils ont besoin d'aide.

Et vite.

Nous devons tous nous réveiller et agir.

Et cela se passe déjà, plus que partout ailleurs sur notre planète, ici même à Genève. Centre opérationnel du système international, composé d'une multitude d'organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales, de plus de 1500 entreprises multinationales et de plusieurs institutions académique de renommée mondiale.

Genève est la capitale mondiale de la paix, des droits humains, de la santé, de l'aide humanitaire, du commerce, de la propriété intellectuelle et de presque tous les autres aspects de la vie humaine. Cette écosystème, unique dans son genre, alimente la collaboration, l'innovation et le partage des savoirs.

Certains d'entre vous m'ont peut-être déjà entendu dire ceci dans le passé: Il n'y a pas un seul être humain sur notre planète qui ne soit pas touché chaque jour par quelque chose qui est inventé, élaboré et diffusé par un acteur basé ici.

Chacun d'entre nous dans cette salle est concerné.

Mais nous ne prêtons généralement pas beaucoup d'attention à ce fait parce que nous avons appris à le considérer comme allant de soi.

Néanmoins, c'est un fait que l'impact global de notre l'extraordinaire écosystème de Genève est massif.

Mais il doit être nourri, soutenu et renforcé en permanence.

Et nous avons tous la responsabilité de veiller à ce que cela se produise alors que nous avançons vers un système multilatéral nouveau, renforcé et efficace que j'ai décrit.

La Genève Internationale est plus nécessaire que jamais !!

Le secrétaire général des Nations unies travaille d'arrache-pied pour mobiliser notre volonté collective en faveur de cet objectif. Il a lancé un certain nombre d'initiatives au cours des dernières années qui convergeront toutes vers le Sommet pour l'avenir qui se tiendra à New York à l'automne de cette année.

Son initiative repose sur le constat que l'humanité est confrontée à une série de risques potentiellement catastrophiques et existentiels, mais aussi que nous nous trouvons à un moment d'opportunité, où les progrès de la connaissance et de la technologie, correctement gérés, peuvent contribuer à offrir un avenir meilleur à tous.

En préparant ce sommet, les États membres ont clairement exprimé leur conviction, à travers d'un Pacte pour le Futur actuellement en élaboration, que les défis auxquels nous sommes confrontés ne peuvent être relevés que par une coopération internationale forte et soutenue - et leur engagement à mettre en place un nouveau système multilatéral fort, suffisamment souple et capable de s'adapter à un avenir incertain et en constante évolution, et, ce faisant, à rétablir la confiance de chacun d'entre nous, confiance qui est la condition sine qua non d'une coopération internationale efficace.

Ils ont, bien entendu, raison !

Mais je reviens à ce que j'ai dit à propos du manque de volonté.

L'expression d'une intention louable est une chose, mais, comme les États l'ont malheureusement prouvé à maintes reprises, la mise en œuvre effective de leurs promesses et de leurs décisions est loin d'être acquise.

Le seul fait, par exemple, que nous ayons eu, jusqu'à présent, 28 COP sans résultats réels et significatifs est, je pense, une preuve suffisante et accablante.

C'est pourquoi je répète ce que j'ai déjà dit il y a un moment : ils ont besoin d'aide. Et vite !

Contribuons tous à faire en sorte que notre volonté et nos initiatives collectives nous permettent d'atteindre l'objectif final que nous nous sommes fixé : un monde mis sur la voie d'un avenir durable dans lequel nos enfants et leurs enfants pourront vivre et s'épanouir dans la paix, la santé et l'harmonie avec la nature.

Un peu plus tôt, je me suis proclamé optimiste et j'ai donné des raisons opérationnelles directement liées à la nécessité déclarée d'un multilatéralisme nouveau et plus performant.

En terminant mon intervention, je voudrais vous laisser avec quelques raisons plus générales de rester optimistes.

La réalité a toujours une façon de s'imposer à nous plus tôt que tard, et la réalité d'aujourd'hui est que, à moins que nous ne trouvions d'urgence des moyens de collaborer et d'intégrer nos efforts, comme nous ne l'avons jamais fait auparavant, dans une recherche collective de solutions aux nombreux problèmes existentiels auxquels l'humanité est confrontée, elle ne survivra pas. Nous sommes donc obligés d'inventer

une nouvelle structure de collaboration mondiale pour y parvenir - le nouveau multilatéralisme !

Ceux d'entre nous qui l'ont compris sont ceux qui ont le plus à perdre si nous ne parvenons pas à faire ce qu'il faut, c'est-à-dire nos jeunes ! Ils ont intégré le sens de l'urgence collaborative dans leur réflexion bien mieux que nos générations, ils agissent ou sont prêts à agir, avec la conviction qu'ils peuvent résoudre ces problèmes, et beaucoup d'entre eux sont donc également optimistes.

Une vraie source d'espoir ! Nous devons les encourager et les soutenir !

C'est aussi une source d'espoir de voir que l'émancipation et l'action des femmes à travers le monde s'accélèrent.

Penser, comme nous l'avons fait pendant trop longtemps, que nous parviendrons à trouver les bonnes solutions à nos énormes problèmes sans la participation active d'une moitié de l'humanité est tout simplement illusoire.

Nous devons tous soutenir et encourager ce changement tellement nécessaire.

Enfin, c'est aussi une réalité que nous, les humains, avons en nous un gène de survie très fort qui se manifeste toujours lorsque notre existence même est menacée.

C'est le cas aujourd'hui !

Comme je l'ai dit, nous sommes à la croisée des chemins.

Le progrès n'est pas inévitable et l'avenir n'est pas prédestiné. Il est ouvert - radicalement ouvert - et sa forme dépend de nos propres actions et de notre capacité à ne pas perdre espoir dans la possibilité d'un avenir meilleur.

Nos efforts individuelles - aussi minimes qu'ils puissent nous paraître à un moment donné - feront la différence.

Parce que c'est vraiment le cas. Et pas seulement demain, mais dès aujourd'hui.

Le destin de l'humanité est entre nos mains

Je vous remercie.
